

L'Ami Creusois

Dialogue avec ma douce Creuse

*Où sont les mimosas, ma Creuse, où sont les orangers ?
Ce sont mes églantiers, amie, Et mes fleurs de genêts.*

*Où sont les beaux palmiers, ma Creuse... Et puis tes oliviers ?
Ce sont mes châtaigniers, amie, Et tous mes noisetiers.*

*Où est la mer immense, ma Creuse, où sont les vagues bleues,
Elles sont sur mes taillis, amie, Qui ondoient jour et nuit.*

*Où sont tes plages d'or, ma Creuse, où peut-on les trouver ?
Elles sont sur tous mes lacs, amie, Et mes étangs aussi.*

*Où sont tes vieux moulins, ma Creuse, et leurs tic-tac charmants ?
On va les voir revivre, amie, Encore plus beaux qu'avant.*

*Tu n'as pas de montagnes, ma Creuse, ni de neiges éternelles !
J'ai mes vertes collines, amie, Des ruisseaux murmurants.*

*On te dit maigre et pauvre, ma Creuse, l'es-tu vraiment ?
Je suis riche d'air pur, amie, De villages charmants.*

*Voudrais-tu être ailleurs, ma Creuse, Dans un coin plantureux ?
Non ! Je suis au coeur de la France, amie, Nous y vivrons heureux !*

G.D.



Sommaire

La Une	Page 1
Edito du Président	Page 2
Nos manifestations	Page 3
« Limousiner » au XX ^e siècle	Pages 4 et 5
L'arboretum de La Jonchère	Pages 6 et 7
Mois de Mai 2021 Mots croisés 2021	Pages 8 et 9
L'ancienne abbaye royale du Val de Grâce	Pages 10 à 13
Chemin de Montaigne en Creuse	Pages 14 et 15
La tarte aux fraises de l'écrivain Jao	Page 16
Nos dernières parutions Cahiers des Amis de la Creuse	Page 17
Alfred Assollant et la Commune de Paris Solution des mots croisés	Page 18
La chronique littéraire	Page 19
Nos partenaires	Page 20

EDITO

« Hiver vous n'êtes qu'un vilain
Été est plaisant et gentil
En témoin de mai et d'avril
Qui l'accompagne soir et matin »

Ce premier couplet du célèbre rondeau de Charles d'Orléans, prince et poète, annonce quelques vers plus loin son désir de « bannir l'hiver ». Hélas, le poète ne peut rien contre l'immuable mécanisme de la Nature tout comme nos « bobos écolos » d'aujourd'hui.

OUI ! Le sinistre hiver qui s'achève a été témoin de nombreuses inondations inconnues de mémoire d'homme, de redoutables pluies et de terribles ouragans dévastateurs du nord au sud de notre pays, mais aussi sur d'autres zones de la planète : des éruptions volcaniques aux Canaries et dans l'océan Pacifique près des îles Tonga, des chutes de neige jamais vues dans de nombreux secteurs des États Unis. Tout cela sans compter les souffrances des habitants.

Serait-ce la fin du monde ???

Depuis des siècles des savants nous ont appris que notre Univers est immortel. Or, des cosmologues et des physiciens ont démontré récemment que l'Univers aura une fin : d'où sa naissance et le fameux Big Bang. En 1964 deux ingénieurs, Arno Penzias et Robert Wilson, en train de mettre au point une antenne directionnelle, ont repéré un signal étrange qui s'est avéré la présence résiduelle émise lors du Big Bang à la création des mondes. Je pense donc que la fin du Monde n'est pas pour demain. Déjà, les bourgeons grossissent à vue d'œil et les pâquerettes osent timidement émailler la verdure des prairies. Les journées rallongent...

L'Espérance est plus que jamais de retour.

Jean GENETON, Président



In Memoriam

Nous avons appris le décès de M^{me} Anne-Marie Legros qui a œuvré, avec son époux Jacques, au sein de l'association Les Creusois de Paris, notamment pour préparer les tombolas et les arbres de Noël des enfants qui avaient lieu à l'École St Lambert dans le 15^e arrondissement de Paris. Nos pensées vont à ses enfants et à sa famille. Dernière minute : nous apprenons le décès de M. Roland Cochinal

COTISATION 2022

**Avez-vous pensé à la régler? Vérifiez ...
Il est encore temps**

Voir
le bulletin de renouvellement
en dernière page.

Directeur de la Publication : Jean Geneton

Rédactrice en chef : Monique Maume

Dépôt légal : n° 06/00006 – TGI Guéret

Tirage : Espace-Copie-Plan 23000 Guéret

Les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris

Association Loi de 1901 - Création 19 janvier 2013

Adresse postale : Le Planchadeau - 23460 Saint-Pierre-Bellevue
06 23 23 94 94

contacts@lesamisdelacreuse.fr • www.lesamisdelacreuse.fr

Programme de nos prochaines manifestations pour l'année 2022

Sous réserve que les conditions sanitaires permettent leur réalisation, nous vous présentons notre programme de manifestations pour l'année 2022.

À l'heure actuelle compte tenu des informations dont nous disposons, nous ne sommes pas en mesure de vous donner avec précision les dates exactes auxquelles elles

auront lieu. Vous recevrez individuellement par mail, au fur et à mesure des événements, toutes précisions à ce sujet. (Vérifiez que vous êtes bien à jour de vos adhésions et que vous nous avez bien communiqué à cette occasion votre adresse mail et votre n° de portable).



A Paris

Assemblée générale

Elle se tiendra à la Maison de la Nouvelle Aquitaine. 21 rue des Pyramides 75001 Paris.

Stade de France

Vous connaissez tous le stade de France qui doit accueillir des épreuves des jeux olympiques de 2024. Ce que nous vous proposons c'est de découvrir les coulisses de la plus grande enceinte sportive et culturelle de France.

La Nouvelle Athènes

Découverte de ce quartier de Paris dont l'architecture est inspirée de la Grèce antique, visite du musée de la Vie Romantique où vous découvrirez de nombreuses œuvres de Georges Sand.

Cimetière du Père Lachaise

Des écrivains, acteurs, chanteurs, scientifiques, notables mais aussi des creusois reposent dans ce cimetière.

Nous vous invitons à venir découvrir ou redécouvrir ce lieu chargé d'histoire.

Visite du Sénat

Le palais du Luxembourg construit à partir de 1615 pour Marie de Médicis, abrite aujourd'hui le Sénat. Il est une institution de la V^e République Française et forme avec l'Assemblée Nationale le Parlement Français.



En Creuse

• Cet été

Escapade à Vassivière :

Le matin : visite de la centrale Hydroélectrique.

Le midi : déjeuner au restaurant l'Escale.

L'après-midi : tour du lac en bateau à la découverte des aménagements sportifs et touristiques.

Les Atouts de la Creuse :

Dans le cadre de nos manifestations organisées pour faire découvrir et promouvoir le savoir-faire creusois nous irons visiter les ateliers ATULAM à Jarnages.

• à la Toussaint

Conférence :

Animée par Madame Brigitte Lucas, ethnologue, sur le thème :

« doit-on croire à la sorcellerie ?

Magnétiseurs, rebouteux, coupeurs de feu, chercheurs d'eau ... »

Brigitte Lucas nous parlera de ses nombreuses enquêtes sur le terrain, des passeurs de secrets, des prières de guérison et de leur transmission.

Marchés des Producteurs de Pays en Ile-de-France

Marchés des Producteurs de Pays du premier semestre 2022 à Paris où des producteurs creusois sont susceptibles de venir :

12/13 mars : square d'Anvers – Paris 9

26/27 mars : église et square des Batignolles – Paris 17

13/14 mai : 128 boulevard de Grenelle – Paris 15

21/22 mai : 33 boulevard de Reuilly – Paris 12

4/5 juin : Cardinet, square Martin Luther King – Paris 17

18/19 juin : Oberkampf – Paris 11

« Limousiner » au XX^e siècle

En ce jour maussade du mois d'Août, nous avons rendez vous avec un personnage rare, un des derniers maçons à avoir « limousiné » dans les années 1970-80.



Gérard Morel est né en 1948 à Royère. Son père Marcel est ouvrier à la construction du barrage de Vassivière. Le barrage terminé, il vit de travaux agricoles ou de bucheron; Gérard va à l'école de Royère et passe ses vacances à garder des vaches; sa mère gagne quelques sous en fabriquant des couronnes de perles pour les cimetières. La vie est dure.

En 1957, son père prend en fermage une exploitation de Royère et, en outre, se lance dans une activité de maquignon qui le retient souvent loin de la famille. Gérard qui a 9 ans va alors partager son temps entre l'école et la ferme; à 11 ans il est capable de labourer avec un attelage de deux vaches et il se rappelle encore aujourd'hui la difficulté à serrer « les joulles » qui maintiennent le joug sur les cornes des bovins; quand son père décide d'acheter un tracteur, Gérard a 13 ans et il est le seul à pouvoir démarrer ce diesel « Labourier » à compression et à la manivelle capricieuse.

Il restera d'ailleurs le seul à savoir démarrer et conduire ce tracteur; il en garde encore aujourd'hui une certaine fierté.

En 1962 il passe le certificat d'études avec mon beau-père Marcel Lechapt

et pendant 3 ans il va suivre des cours hebdomadaires sur l'agriculture et la vie agricole; il obtient ainsi le Brevet Agricole.

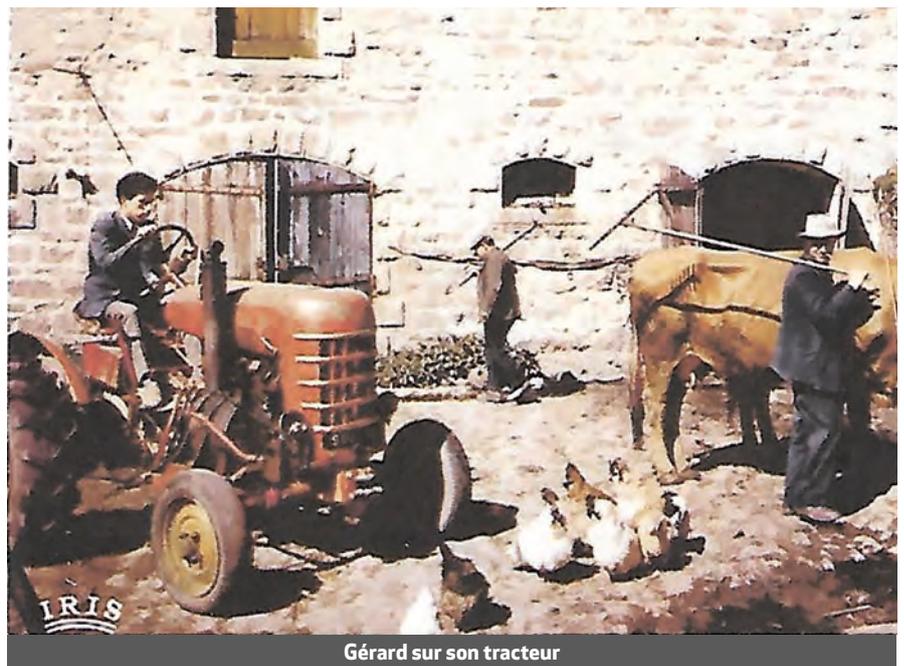
Au décès de son père en 1967, Gérard a 19 ans et va être appelé au service militaire. En tant que soutien de famille et après avoir fait ses classes à Brive il est affecté au camp de La Courtine où il rencontre des officiers, qui le font rentrer à L'AFPA (Association de Formation Professionnelle des Adultes) de Limoges où il apprend le métier de plâtrier. Après la charrue, il découvre les outils du métier (la taloche, la truelle à briquer, la lisseuse, le bertelet à gratter ou à nettoyer, le guillaume pour les angles) et il reçoit sa première boîte à outils de maçon qu'il emportera précieusement en montant à Paris.

Le départ pour Paris

En effet, Gérard a fait son choix: il sera maçon, et il va monter à Paris chercher du travail; mais nous ne sommes plus au 19^e siècle - il ne part plus à pied les sabots sur l'épaule - mais avec sa Renault 4L il va rejoindre la capitale et sa fiancée

Paulette. Il arrive à bon port et c'est déjà un exploit - sans GPS - pour un creusois qui ne connaît pas la capitale.

Un copain de Royère lui trouve rapidement un emploi dans l'entreprise LEFAURE; il est affecté à un chantier de démolition, ce qui ne lui plaît pas. Dans d'attente de mieux il prend du travail de plâtrerie « à la tâche », pour le compte d'une entreprise ayant des chantiers sur Paris et la région parisienne; un travail mal payé pour lequel il passe des heures au volant de sa 4L à chercher l'adresse des chantiers et affronter les surprises et mystères de la circulation parisienne. Il apprend alors que l'entreprise Henri FAURE, renommée pour sa formation, recrute; il est aussitôt affecté à des travaux intéressants (corniches, appuis de fenêtres et ravalement) et au terme de 3 années passées chez FAURE, Gérard a acquis une vraie expérience de maçon. Mais notre jeune creusois est ambitieux, il veut un travail intéressant et bien payé; c'est ainsi qu'il rentrera dans l'Entreprise des Travaux de Saint Ouen où il restera plus de dix ans terminant avec un excellent salaire mensuel de 6000 Francs. Sa vie est celle de



Gérard sur son tracteur

tous les « émigrés » montés à Paris pour trouver du travail, acquérir et enrichir leur formation, gravir les échelons de responsabilités. Il doit faire face à la concurrence d'excellents maçons italiens et en outre découvrir le béton armé; à partir de notes techniques et avec l'appui de ses anciens professeurs de l'AFPA, il va réaliser des poutres en béton armé appréciées par son patron; très rapidement il devient responsable de chantier et enfin, l'heure est venue de voler de ses propres ailes.

Le retour au pays

En 1978, Gérard et Paulette décident de revenir au pays pour habiter à Royère une très belle et ancienne maison.



La maison de Gérard à Royère

Gérard souhaite maintenant monter sa propre entreprise. Une fois de plus, il fera appel à l'AFPA de Limoges pour obtenir un stage de management et avec 7 ouvriers il démarre l'Entreprise de Maçonnerie MOREL qui est aussitôt appréciée pour sa rigueur et sa compétence.

Mais Royère est le pays du granit et des vieux murs moussus montés en pierres sèches. Très rapidement Gérard se spécialise dans le travail de la pierre; il s'équipe d'une débiteuse à granit achetée en Bretagne ainsi que d'un fil au diamant. Cette spécialité va lui ouvrir une clientèle de notables pour laquelle il fera de nombreux travaux de restauration: la famille Cotte sur la presqu'île de Chassagnas, face à l'île de Vassivière; Pierre Juillet, Conseiller du Président Pompidou et propriétaire du Puy-Judeau sur la commune de Vallière; il travaille également pour les pilotes de formule 1, Jean-Pierre Jabouille dans sa demeure familiale et Jacques Lafitte dans sa propriété du Moulin de Canque sur le lac de Lavaud-Gelade;

le cinéaste Claude Miller, l'actrice Nathalie Baye, etc. Aujourd'hui, l'Entreprise MOREL existe encore et Gérard répond toujours présent quand un vieux client ou un simple « Royéraud » de ses amis a besoin de lui.

Nous allons prendre congé de la famille MOREL non sans avoir admiré une immense cheminée de granit où tiendraient aisément deux ou trois grand-mères autour d'un « toupi »; quant à l'escalier aux nobles proportions il serait digne d'un hôtel particulier du Marais avec ses larges marches de granit et sa rampe ouvragée en fer forgé.

Nous sommes raccompagnés sur le perron par Gaël, un des petits-fils de Gérard et Paulette, futur médecin psychiatre; quelle belle ascension sociale pour une famille creusoise dont l'aïeul était sabotier!



Danielle LECHAPT



Majestueux escalier desservant l'étage

L'arboretum de La Jonchère



J'ai passé toute mon enfance en Creuse à moins de 10 km de la Haute-Vienne. Les soirs d'été j'aimais regarder le soleil disparaître à l'horizon.

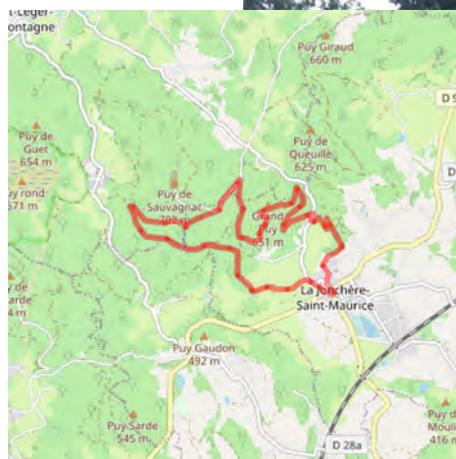
À gauche les monts d'Ambazac, à droite Saint-Goussaud, au centre une colline légèrement plus petite que les deux autres avec en son centre une énorme tache blanche. Ma mère m'avait expliqué que c'était le mont de La Jonchère et la tache blanche que l'on apercevait était une carrière de kaolin, une roche tendre et friable qui sert à la fabrication de la porcelaine de Limoges.

Quand je retourne en vacances l'été en Creuse je reviens dans ce petit coin de cour de ferme regarder le soleil se coucher.

Les monts d'Ambazac sont toujours là, Saint-Goussaud n'a pas changé de place mais la tache blanche sur la colline de La Jonchère a disparu, remplacée par une masse sombre, des sapins sans doute ! L'été dernier j'ai proposé à ma femme d'aller voir sur place ce qu'était devenue cette carrière.

Arrivés à La Jonchère, un panneau près de l'église retrace le plan de la petite ville et de ses environs on peut y voir également un chemin de randonnée qui indique *Chemin des Kaoliniers boucle de 9,9 km, dénivelé important.*

Prétextant que l'heure était trop avancée pour entreprendre une telle



Chemin des kaoliniers, ce parcours d'une dizaine de kilomètres avec de sérieuses «grimpettes» permet de découvrir les anciens puits d'extraction du kaolin et vous offre un panorama splendide en demi cercle sur plus de 50 km



Saint Goussaud, lanterne des morts

randonnée, d'un commun accord nous décidons d'aller visiter l'arboretum, dont une pancarte proche nous indiquait la direction.

Après avoir sillonné cet endroit pour en découvrir les nombreux recoins nous nous asseyons quelques instants pour admirer une dernière fois cet endroit merveilleux.

Voilà que deux dames viennent s'asseoir sur un banc près de nous.

Lisez la suite ci-contre ...

Comme vous pouvez l'imaginer en lisant cette lettre, M^{me} Mas de Feix est amoureuse de cet endroit, chaque recoin lui rappelle tant de souvenirs.

Mais elle a raison c'est un *arboretum* atypique par son origine (pépinière) agréable à parcourir par son intégration dans cette vallée pleine de fraîcheur, impressionnant par la majestuosité de ses arbres.

Je vous invite à aller visiter cet endroit qui se trouve en Haute-Vienne à moins de 10 km de la Creuse.

L'arboretum de La Jonchère vaut le détour, comme l'indique *Le Petit Futé* dans son édition 2022 plus de 100 espèces forestières issues de 5 continents sont recensées dans ces 22 hectares de plantations. 🌿

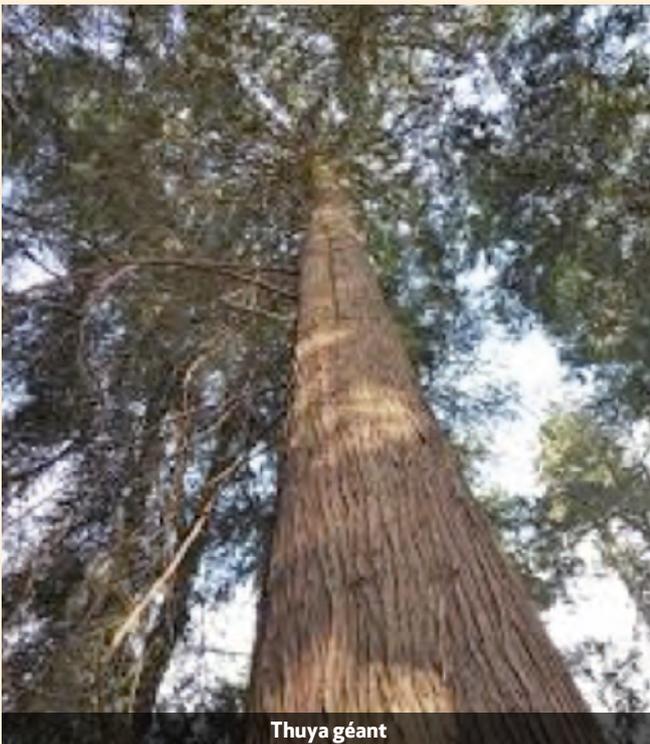
René BONNET

Monsieur,

Nous nous sommes rencontrés alors que vous vous reposiez avec votre femme sur un banc au fond de « l'arboretum de La Jonchère » où vous veniez pour la première fois. Vous m'avez demandé de faire un petit article sur « notre arborétum » pour le présenter aux adhérents de votre association *les Amis de la Creuse-Les Creusois de Paris*.

Je vous propose un tour de l'arboretum en partant du lieu de notre rencontre. Près de nous le thuya géant, témoin de la 1^{re} année de l'origine de ce lieu : 1850, création d'une pépinière par Henri Gérardin et André Laurent pour décorer les parcs et jardins des environs. Autour de nous des thuyas plus petits, qui doivent dater de la fermeture de la pépinière en 1914.

Je vous invite à prendre le 4^e chemin sur votre gauche et vous conseille de lire le nom des arbres sur les étiquettes, qui malheureusement sont souvent trop discrètes. Quelques mètres plus loin, sur votre gauche, s'élèvent 3 douglas qui ont été mesurés à 60 m de hauteur. (C'est la hauteur maximale des conifères en Limousin). Plus loin vous traversez une plantation de *cryptomeria Japonica* plantés en 1940. De l'autre côté du chemin à gauche, un épicéa de Sitka aux feuilles qui piquent, un des rares témoins de la plantation ravagée par la tempête de 1982 (sud/nord). Des tulipiers de Chine et de Virginie ont été plantés depuis. Plus loin en levant les yeux très haut dans le ciel, vous admirerez



Thuja géant

les 4 séquoias géants. Des ruisseaux venus du haut de la montagne coulent de part et d'autre du chemin. Ainsi accompagné, vous arrivez à l'étang qu'ils alimentent. À côté du banc poussent 3 cyprès chauves. (Appelés cyprès chauves car ils perdent leurs aiguilles en hiver, comme le mélèze).



Arbre à mouchoirs

Prenez le petit chemin qui monte sur votre droite... En haut, tournez à gauche, après les mélèzes vous passerez sous le dôme du hêtre tortillard, arbre étrange et rare, qui est actuellement en plein épanouissement. Continuez à monter, passez les chemins se trouvant de part et d'autre, vous entrez alors dans la partie la plus ravagée par la tempête de 1999 (ouest/est).

À part deux pins et quelques sapins du Caucase, tous les autres arbres ont été plantés depuis. Des arbres à fleurs comme l'arbre à mouchoirs¹ qui fait au printemps l'admiration des villageois.

En face une très belle collection de bouleaux. En continuant sur la droite, en levant les yeux, vous verrez le magnifique hêtre pourpre ... et le chemin rejoint notre point de départ. Voilà je vous ai fait vivre l'arboretum de La Jonchère en quelques lignes.

Pour faire le tour complet, avec les chemins annexes il me faudrait plus de 10 pages. Si vous désirez en savoir plus, je me tiens à votre disposition l'après-midi (prendre rendez-vous).

Annick MAS de FEIX

1. L'arbre à mouchoirs doit son nom à ses fleurs composées d'une boule d'étamines au centre de deux bractées, une grande et une plus petite à mi-chemin entre une feuille et un pétale. Au printemps de loin on a l'impression de voir des centaines de mouchoirs suspendus aux branches.

Le mois de Mai

N'ayant pu faire paraître cet article en son temps, nous vous le proposons cette année.

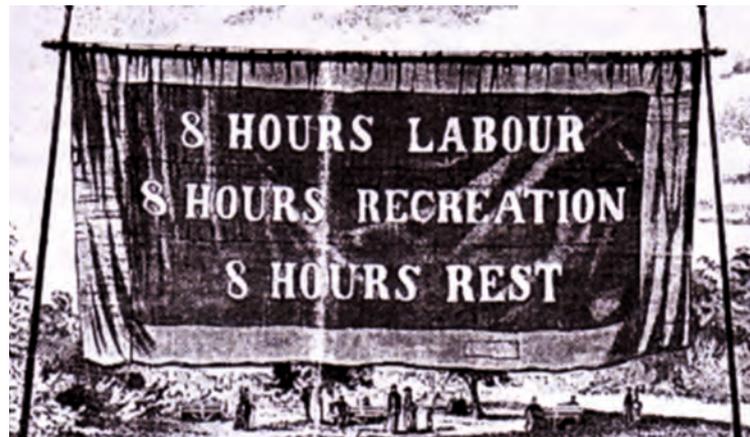
Ce mois de Mai 2021, d'une durée de 31 jours, commence par un samedi et fini par un lundi. Il compte 5 jours fériés : le 1^{er} Mai 2021 : fête du travail, le 8 Mai 2021 : victoire des Alliés, le 13 Mai 2021 : jour de l'Ascension, le 23 Mai 2021 : dimanche de Pentecôte, le 24 Mai 2021 : lundi de Pentecôte.

Savez-vous d'où vient la fête du 1^{er} mai ?

Le saviez-vous ? Le 1^{er} mai français vient en réalité des États-Unis. Le 1^{er} mai 1886, une grève généralisée - suivie par près de 350 000 travailleurs - paralyse un nombre important d'usines outre-Atlantique. Les salariés réclament la journée de travail de 8 heures mais les patrons s'y opposent.

La contestation est particulièrement vive à Chicago, dans l'Illinois. Le 3 mai, environ 10 000 ouvriers grévistes se massent devant les usines Mc Cormick pour protester contre les briseurs de grève et les conspuer. La police charge alors la foule puis l'armée intervient, faisant 6 morts et de nombreux blessés. Le lendemain, un meeting de protestation réunit près de 150 000 personnes. La ville est en état de siège et une bombe explose tuant 15 policiers. Si les manifestants obtiennent gain de cause, le bilan est lourd avec plus de dix morts du côté des travailleurs.

Trois ans après les émeutes de Chicago, en 1889, l'Internationale socialiste se réunit à Paris et adopte le 1^{er} mai comme « journée internationale des travailleurs ».



Origines de la Fête du Travail

En France, une fête du Travail a été instituée en 1793 par Fabre d'Églantine. Elle était alors fixée à la date du 1^{er} pluviôse (au mois de janvier).

Par la suite, la Constitution de 1848 a institué une fête du Travail dans les colonies le 4 mars, jour de l'abolition de l'esclavage en France et dans les colonies.

Pourtant, la Fête du Travail telle que nous la célébrons aujourd'hui a une origine tout à fait différente : elle commémore une grève sanglante menée par 200 000 travailleurs américains à Chicago à partir du 1^{er} mai 1886 afin d'obtenir la journée de huit heures.

Trois ans plus tard, le 20 juillet 1889, la II^e Internationale socialiste, réunie à Paris pour le centenaire de la Révolution française et l'exposition universelle, décide de faire du 1^{er} mai une journée de manifestations. Dès le 1^{er} mai 1890, des défilés sont organisés dans la plupart des pays.

Le 1^{er} mai 1891, à Fourmies, dans le Nord de la France, la police tire sur les ouvriers pendant une manifestation. Ce nouveau drame enracine la tradition de revendication à cette date.

La Russie bolchévique a été le premier pays à faire de cette date la fête légale des travailleurs, marquée par un jour chômé, en 1920.

En France, la Fête du Travail est un jour férié chômé et payé pour tous les salariés depuis 1947.

Le symbole du muguet

Le 1^{er} mai, la tradition populaire veut qu'on offre un brin de muguet en guise de porte-bonheur pour l'année à venir. Cette tradition française remonte au début du XX^e siècle.

En 1890, lors des premiers défilés, les manifestants portaient un petit triangle rouge, symbole de la division de la journée de travail en trois parties (huit heures de travail, de sommeil et de loisirs).

Ce triangle rouge a ensuite été remplacé par une fleur d'égantine, fleur traditionnelle du nord de la France et symbole de la foi en la Révolution.

C'est en 1907 que le muguet, symbole du printemps de l'Ile-de-France, a remplacé l'égantine: le brin de muguet était alors porté à la boutonnière avec un ruban rouge.

Dès lors, il est devenu habituel d'offrir un brin de muguet le jour de la Fête du Travail. Ce jour-là, une tolérance de l'administration fiscale permet aux particuliers et aux organisations de travailleurs de vendre des brins de muguet sans formalités ni taxes.

La Fête du Travail dans le monde

La Fête du Travail est une fête internationale marquée par des manifestations du mouvement ouvrier dans le monde entier.

Elle est célébrée à la date du 1^{er} mai dans de nombreux pays du monde même si elle n'est pas toujours un jour férié légal: au Brésil, au Paraguay, en Bolivie mais aussi en Indonésie, en Chine, au Vietnam et en Corée du Nord et du Sud. En Allemagne, le 1^{er} mai, on porte traditionnellement un œillet rouge à la boutonnière.

Au Royaume-Uni et en Irlande, la fête du Travail n'est pas célébrée le 1^{er} mai mais le premier lundi de mai.

En Amérique du Nord, la fête du Travail officielle (*Labor Day*) est célébrée le premier lundi de septembre. Mais il y a aussi une fête des Travailleurs (jour non férié) le 1^{er} mai.

Le 8 mai, la fête de la Victoire est le



jour de la commémoration de la fin de la Seconde Guerre mondiale en Europe. Déclaré jour férié, en France, le 20 mars 1953, le caractère férié est

supprimé par le président Charles de Gaulle en 1959.

Quelle est la date de la fête de l'iris?

8 mai: Fête de l'iris célébrée le 8 mai. C'est à la fois la victoire contre les nazis lors de la seconde guerre mondiale et la saint Michel, saint patron de Bruxelles. Belgique Communauté flamande: 11 juillet - Fête de la communauté flamande célébrée depuis 1973.

MF M

Mots croisés de Mai 2021

- 1 On n'est pas prêts de l'oublier celle-là !!!
- 2 le muguet en est un
- 3 fête catholique qui dure 2 jours
- 5 fête catholique qui est un jeudi
- 9 8 mai 45
- 11 fleur porte bonheur belge
- 12 mot cher à Arlette Laguiller
- 13 porte bonheur français
- 14 jour non travaillé mais...
- 15 fleur qui a précédé le muguet
- 17 émotions populaires
- 17 capitulation

- A Jour de Pentecôte
- B mai républicain
- C on voudrait bien la faire en ce moment !!!
- E 8h de travail + 8h de repos + 8h de loisirs
- G jour payé et ...
- I us et coutumes
- J village de Bigorre
- K constante d'Archimède
- L année
- M ont remplacé les RYO
- N les femmes des pères
- N c'est la patronne des causes perdues
- Q chanson paroles E. Pottier et musique P. D
- S connu
- U se fête le 19 mai
- V fin de la fête musulmane
- W se fêtent le 28 mai

	A	B	C	D	E	F	G	H	I	J	K	L	M	N	O	P	Q	R	S	T	U	V	W	
1																								
2																								
3																								
4																								
5																								
6																								
7																								
8																								
9																								
10																								
11																								
12																								
13																								
14																								
15																								
16																								
17																								

Réponses page 18

L'ancienne abbaye royale du Val de Grâce

La proposition de se retrouver une après-midi de décembre 2021 dans le cinquième arrondissement de Paris rue Saint-Jacques, à proximité de la station Port-Royal, pour visiter le site du Val de Grâce, fût extrêmement bien accueillie puisque Jean-Bernard Lapeyre, initiateur de ce programme, a fait appel à René Bonnet afin de constituer deux groupes, les 9 et 16. Les deux visites se sont faites sous la conduite de l'historien et conférencier Pierre-Yves Jaslet qui nous a expliqué dans quel contexte historique cette abbaye royale avait été construite à la demande d'Anne d'Autriche, épouse du roi de France Louis XIII, avant de nous faire visiter le cloître, la salle capitulaire, l'église abbatiale Notre-Dame et le musée du Service de santé des armées.



Louis XIII et Anne d'Autriche

L'histoire du lieu

Un mariage politique

Dans le royaume de France, le 13 mai 1610 en la basilique de Saint-Denis, Marie de Médicis, seconde épouse du roi de France et de Navarre Henri IV, est couronnée reine de France et de Navarre afin de lui conférer une plus grande légitimité politique en cas de besoin. Le lendemain, le roi est assassiné ! Le dauphin Louis étant né le 27 septembre 1601, Marie de Médicis assure la régence au nom de son fils. Elle est en position de faiblesse à l'égard de la noblesse du royaume et de ses voisins européens. C'est ainsi que pour affermir son autorité sur le trône de France et soutenue par le parti dévot, elle est favorable à une alliance avec l'Espagne catholique. C'est un retournement de politique qu'elle assume car Henri IV qui considérait les Habsbourg ennemis héréditaires du royaume de France, songeait à marier son héritier à Nicole de Lorraine, héritière des duchés de Lorraine et de Bar, ce qui donnerait naturellement pour frontière à la France le massif vosgien (sans oublier la riche production de sel).

Le 2 octobre 1614, lors d'une séance solennelle appelée « Le lit de justice », le Parlement déclare Louis XIII majeur à 13 ans. Marie de Médicis devient alors chef du Conseil du roi de France et garde ainsi tout son pouvoir de régente.

À la cour d'Espagne, l'infante Anne d'Autriche naît le 22 septembre 1601. C'est la fille aînée du roi d'Espagne Philippe III de Habsbourg et de Marguerite d'Autriche. Elle grandit au palais royal de l'Alcazar à Madrid, entourée de l'affection de sa famille. Ses parents qui sont très pieux, lui donnent une éducation religieuse selon les principes stricts de la Contre-Réforme. La jeune fille visite des couvents et passe des journées entières penchées sur des reliques. Un drame survient dans la famille en 1611 avec la mort subite de la reine à l'âge de 26 ans en mettant au monde son huitième enfant. La jeune infante va s'occuper de ses frères et sœurs, plus particulièrement de Philippe, futur Philippe IV d'Espagne, tout en pouvant se reposer sur l'attention que lui porte son père. Avant l'assassinat d'Henri IV, la cour d'Espagne avait pris l'initiative de proposer un double mariage franco-espagnol : celui du futur Louis XIII avec Anne d'Autriche et celui de l'infant Philippe avec Elisabeth, sœur du dauphin Louis. Philippe III pensait que la présence de sa fille à la cour de France pouvait constituer un atout pour soutenir les intérêts de l'Espagne. Marie de Médicis régente, ce projet se concrétise et les futurs époux sont fiancés à l'âge de 10 ans.

Louis XIII et Anne d'Autriche

Le 18 octobre 1615 à Burgos en Espagne, Anne d'Autriche épouse par procuration Louis XIII, roi de France et de Navarre, le roi étant représenté par le Duc de Lerme. Le même jour en France à Bordeaux, Elisabeth épouse par procuration l'infant Philippe représenté par le Duc de Guise. Le mariage en France d'Anne d'Autriche et de Louis XIII est célébré dans la cathédrale Saint-André de Bordeaux le 21 novembre 1615.



Façade de l'église

Pour des raisons politiques, Marie de Médicis s'ingénie à ce que le mariage soit consommé immédiatement malgré le jeune âge (14 ans) des jeunes époux qui de plus, vivent une nuit de noces sans intimité. Triste union ! Le jeune roi ayant vécu cette nuit comme une véritable humiliation, en garde longtemps rancune à sa mère et ne va plus entretenir de rapports charnels avec son épouse les 4 années suivantes, lui

rendant visite néanmoins matin et soir comme le voulait la coutume à l'époque.

Installée dans les appartements du Louvre avec sa suite, Anne d'Autriche délaissée, vit à la mode espagnole, entourée d'une petite cour peuplée d'une centaine de dames espagnoles et son français est très hésitant. Elle reçoit cependant tous les égards dus à son rang. Elle a des difficultés à communiquer avec sa nouvelle famille. Marie de Médicis continue à porter avec hauteur le titre de reine de France, sans la moindre déférence à l'égard de sa belle-fille. Le roi, de nature complexe, est timide comme elle, ce qui empêche les époux de bien s'accorder. Sans doute par dépit, elle noue une brève idylle (non consommée) avec le duc de Buckingham, séducteur impénitent, réputé le plus bel homme d'Europe (*Les trois mousquetaires*, roman écrit par A. Dumas).

De son côté, le roi s'entend très mal avec sa mère qui monopolise le pouvoir. Il organise un coup d'État le 24 avril 1617, appelé « coup de majesté », prend le pouvoir et exile la reine-mère au château de Blois.



23 ans. Anne d'Autriche est politiquement très fragilisée pendant cette période; le roi qui fait surveiller ses fréquentations, la délaisse peu à peu. Elle aime donc se retirer au Val de Grâce, monastère ayant une dévotion particulière pour la nativité, et elle en profite pour entretenir des relations épistolaires avec quelques amies chassées de la cour par le roi. Lorsque son royal époux l'apprend, il la soupçonne d'espionnage au profit de l'Espagne et lui interdit le Val-de-Grâce.

Quelques mois plus tard, le 5 septembre 1638, Anne d'Autriche donne enfin naissance au dauphin Louis-Dieudonné. On dit que la conception du futur Louis XIV survint de façon quasi-miraculeuse par une nuit d'orage propice aux rencontres intimes... Deux ans plus tard naquit un deuxième et dernier enfant, Philippe, futur duc d'Orléans. Anne d'Autriche va s'occuper de ses enfants en mère aimante et attentionnée, chose rare dans l'aristocratie de l'époque.

Reconstruction de l'abbaye royale du Val de Grâce

Le 4 décembre 1642 meurt le cardinal Richelieu, principal ministre d'État du roi depuis 1624 et le cardinal Mazarin entre au Conseil du roi. Le 14 mai 1643, Louis XIII meurt et Mazarin devient principal ministre. Le dauphin n'ayant que 5 ans, Anne d'Autriche devient régente à 42 ans et va travailler à consolider la monarchie en étroite collaboration avec Mazarin. Elle peut alors réaliser son vœu d'élever un temple magnifique si Dieu lui donnait un fils, de rebâtir entièrement l'église et le monastère du Val-de-Grâce et n'y épargner aucune dépense pour y laisser des marques éternelles de sa piété. La somptuosité de l'église Notre-Dame du Val de Grâce est aussi une démonstration de puissance de la reine devenue régente au lendemain de la Fronde.



Fondation de l'abbaye royale du Val de Grâce

La reine Anne d'Autriche visite les monastères féminins de Paris et des alentours, dont le prieuré du Val de Grâce de Bièvres-le-Chatel où elle se lie d'amitié avec la prieure Marguerite d'Arbouze. La reine va demander pour elle un siège abbatial et c'est ainsi qu'est fondée en 1621 la nouvelle abbaye bénédictine et son amie en est la mère abbesse. Sur un terrain donné par la couronne, l'ancien hôtel du Petit-Bourbon situé Faubourg Saint-Jacques, le 03 juillet 1624, la reine pose la première pierre d'un cloître formé de deux ailes au nord et à l'ouest. La construction s'échelonne lentement de 1624 à 1643. Cette première communauté bénédictine est caractérisée par l'austérité de sa règle et l'archaïsme des bâtiments qui l'accueillent.

Naissance inespérée du dauphin

La reine, plusieurs fois enceinte, multiplie malheureusement les fausses-couches et le mariage va rester stérile pendant



Jardin à la française

Anne d'Autriche achète un hôtel particulier et y ajoute quelques années plus tard des bâtiments supplémentaires afin de disposer d'un emplacement assez grand pour accueillir les nouvelles constructions. En 1645, elle demande à François

Mansart d'ajouter une église et un palais au couvent du Val-de-Grâce. Un an après, Mansart est écarté du projet, sans doute à cause du coût des travaux jugé trop élevé; Jacques Lemercier lui succède et reprend ses plans. A partir de 1655, Pierre Le Muet s'occupe de la construction du cloître actuel à deux étages et des pavillons d'angle jusqu'en 1667.

Désaffectation de l'abbaye

À la Révolution, les couvents des Ursulines et des Feuillantines situés aux alentours sont détruits mais cette abbaye est conservée comme monument d'architecture; le mobilier est saisi, les symboles de la royauté sont effacés, la chapelle Sainte-Anne de l'église est profanée, son orgue démoli et le maître-autel démonté. Le 31 juillet 1793 la Convention nationale réaffecte l'ensemble monumental qui devient un



Le dôme

hôpital militaire dédié à l'instruction en 1796. L'église sert alors de magasin d'habillement et d'effets pour les hôpitaux militaires; elle est rendue au culte en 1826, après avoir été restaurée en 1818-1819. Érigé en hôpital de perfectionnement en 1836, le Val-de-Grâce devient le passage obligé pour une formation en médecine militaire. En 1850, le Second Empire promulgue l'acte de naissance de l'École d'application de la médecine militaire.

En 1979, l'hôpital d'instruction des

armées est transféré dans un nouveau bâtiment construit à l'extrémité sud-est de l'îlot, sur l'ancien potager des bénédictines. Il est fermé en 2016.



Le cloître

Héritière de l'École d'application, l'École du Val-de-Grâce créée en 2005 ainsi que le musée du Service de santé des armées et sa bibliothèque centrale, demeurent dans les anciens bâtiments de l'abbaye classée monument historique. L'église Notre-Dame du Val-de-Grâce dépend désormais du diocèse aux Armées françaises; des offices et des concerts de musique classique s'y déroulent régulièrement.

NB: Jean-Pierre Paquet (1907-1975) a été un des architectes en chef des

monuments historiques ayant eu la responsabilité du Val-de-Grâce. C'était le fils de Pierre Paquet (1875-1959), un Creusois né à Felletin, lui-même architecte en chef des monuments historiques.

La visite des lieux

Dans la cour d'honneur, notre guide nous fait remarquer la symétrie dans l'architecture des bâtiments. Nous découvrons la façade de l'église qui est à deux étages avec son double niveau de colonnes jumelées supportant un fronton triangulaire. La dédicace sur le fronton du porche est facilement compréhensible:

« IESV NASCENTI VIRGINIQ
MATRI »

Jesu nascenti virginique matri:

à Jésus naissant et à la Vierge mère
Derrière le portique, des ailerons terminés en volutes sont ajoutés à l'étage supérieur de la façade. On aperçoit le dôme baroque de l'église.

Notre visite se poursuit à l'intérieur des bâtiments. Au rez-de-chaussée, nous déambulons dans le **cloître**, jetant un coup d'œil aux jardins qui ont été reconstitués à partir de dessins conservés aux Archives nationales et aux pavillons d'angle construits par Pierre Le Muet de 1655 à 1667. Dans l'aile ouest, nous découvrons un mémorial du Service de santé composé de plaques de marbre (noms de victimes, souvenirs des fonctions exercées ou des découvertes faites par les personnels du Service) et de six bustes de personnalités majeures du Service, dont le baron Desgenettes (1762-1837), médecin militaire sous la Révolution et l'Empire, qui



Le musée



s'est illustré pendant les campagnes d'Égypte et de Syrie. Nous sommes entrés dans **la salle capitulaire** qui, à l'époque de l'abbaye royale, servait de lieu de réunion et de discussion des affaires de la communauté bénédictine (salle du chapitre). Nous y découvrons les portraits du roi Louis XIII et d'Anne d'Autriche exécutés par Philippe de Champaigne (1602-1674), une tapisserie illustrant « le malade imaginaire », un buste du jeune Louis XIV.

Notre guide nous conduit ensuite dans **la magnifique église abbatiale** en forme de croix latine avec sa voûte à caissons et médaillons entrelacés, chef d'œuvre de l'architecture classique française, conçue d'après les plans de François Mansart. Au-dessus de la croisée de transept s'élève la majestueuse coupole décorée par la fresque de Pierre Mignard, « la gloire des bienheureux » (1663), représentant la Sainte Trinité au paradis avec environ 200 personnages des deux testaments. Le somptueux baldaquin avec ses six colonnes torsadées a été conçu par Gabriel Le Duc qui s'est inspiré de celui de la basilique Saint-Pierre de Rome; il entoure, tel une majestueuse crèche, le groupe de la Nativité sculpté par Michel Anguier et destiné à orner le maître-autel.

C'est au premier étage que se poursuit ensuite notre visite où nous découvrons le musée du Service de santé des armées qui a rouvert ses portes le 04/02/1998, suite à des travaux de rénovation. Plusieurs thèmes y sont abordés.

Histoire du Service de santé des armées: l'organisation des soins sur les champs de batailles débute à la Renaissance et devient un corps permanent du Service de santé des armées par un édit royal promulgué par Louis XIV. Des hôpitaux militaires sont créés, certains dispensant un enseignement spécifique aux blessures reçues au combat. Au fil des siècles, ce Service va s'adapter aux différents types de guerre (siège, mouvement, développement massif de l'artillerie). Une aquarelle d'Alexandre Soldé peinte en 1552 montre Ambroise Paré au siège de Metz, effectuant une trépanation.

La chaîne d'évacuation sanitaire: l'objectif du Service de santé en campagne sur terre ou sur mer est de sauver le plus grand nombre de blessés et de les soigner au plus près des combats. Au 19^e siècle, on crée un corps de brancardiers d'ambulance. La guerre de 1914-18 est marquée par une profonde mutation de la chaîne de secours avec les premiers soins effectués le plus tôt possible, l'évacuation vers des zones de sécurité et des secours plus élaborés, le triage en fonction

de la gravité des blessures, l'évacuation secondaire vers les hôpitaux de campagne ou de l'arrière. Par suite de la guerre du Golfe (1990-1991), on modifie l'organisation des soins et des évacuations sanitaires dans les conflits, opérations d'interposition et actions humanitaires.

La recherche scientifique: le personnel du Service de santé joue souvent un rôle précurseur et novateur dans la médecine. Ainsi, durant la Première Guerre mondiale apparaît la chirurgie maxillo-faciale pour réparer les « gueules cassées », l'appareillage orthopédique, la radiologie, la neurochirurgie et la neuropsychiatrie. Pendant la Seconde Guerre mondiale se développent la réanimation, la transfusion sanguine, l'anesthésie et l'aviation sanitaire. Le Service de santé participe également aux recherches en médecine subaquatique et aérospatiale.

Participation du Service de santé au monde civil: lutte contre les maladies infectieuses et parasitaires, maîtrise des épidémies, développement de l'hygiène, création d'hôpitaux et de dispensaires, formation d'équipes médicales.

Hygiène et prévention des maladies infectieuses: dès le 18^e siècle, l'autorité militaire se soucie de l'hygiène aux armées afin de lutter contre les épidémies. Des chercheurs s'attachent à mettre au point des vaccins. Villemin et Calmette se sont illustrés dans la lutte contre la tuberculose, Yersin contre la peste... Nous remarquons un microscope ayant appartenu au professeur Alphonse Laveran (1845-1922), premier Français à recevoir le prix Nobel de médecine en 1907.

La collection Debat



Au rez-de-chaussée, nous admirons une remarquable collection d'apothicairerie, donation du docteur Debat, réunie dans l'entre-deux-guerres par son père, le docteur François Debat, concepteur d'un laboratoire de pharmacie industrielle. C'est un ensemble de céramiques, poteries, balances de laboratoire, mortiers...

Après la visite guidée de cette ancienne Abbaye Royale, nous nous sommes retrouvés dans une brasserie pour le traditionnel « pot de l'amitié ». Un grand merci à notre guide Pierre-Yves Jaslet pour la richesse de son exposé ainsi qu'à nos amis Jean-Bernard et René pour l'organisation de cette visite.

Jeannine CORNU

Documentation: livret de visite

Le chemin de Montaigne

En 1581, Montaigne, Célèbre écrivain et philosophe français, venant de Rome, traverse la France pour se rendre à Bordeaux pour y occuper la fonction de maire. Il a détaillé son périple dans son journal de voyage. Voilà ce qu'il a écrit au sujet de notre département.

Pont-au-Mur, sept lieues, petit village. Monsieur et Madame du LUDE étaient à deux lieux de là. Je vins le lendemain coucher à :

Pont-Sarrant (Pont-charraud ?), petit village, six lieues. Ce chemin est garni de « chtifves hostelleries » jusqu'à Limoges, où toutefois il n'y a faute de vins passables. Il n'y passe que muletiers et messagers qui courent jusqu'à Lyon. Ma tête n'était pas bien ; et si les orages et vents froids et les pluies y nuisent, je lui en donnais son saoul en ces routes là où ils disent l'hiver être plus âpre qu'en autre lieu en France. Le mercredi 22 novembre, de fort mauvais temps, je partis de là, et ayant passé le long de Felletin, petite ville qui semble être bien bâtie, située en fond tout entouré de hauts coteaux, et qui était encore demi déserte pour la peste passée, je vins coucher à :

Chastein (le Châtain du Monteil-au-Vicomte ?), cinq lieues, petit méchant village. Je bus là du vin nouveau et non purifié, à faute de vin vieux. Le jeudi 23, ayant toujours ma tête en cet état, et le temps rude, je vins coucher à : Saubiac (Sauviat ?) cinq lieues, petit village qui est à Monsieur LAUZUN, de là je m'en vins coucher lendemain à : Limoges.

La route qu'il avait empruntée au XVI^e siècle pour aller de Lyon à Bordeaux revit aujourd'hui sous le nom de GR 89 dit Chemin de Montaigne. L'itinéraire entre Lyon et Felletin, est aujourd'hui homologué, la seconde partie de Felletin à Bordeaux, devrait l'être en 2022. Concernant le territoire de Creuse Sud-Ouest, l'avant-projet de tracé, proposé par le club de randonnée, Lou Chami de Bourgneuf, vient d'être accepté par la Fédération Française de Randonnée. L'été dernier sous la conduite de Patrick Carton, du Comité départemental de randonnée pédestre de la Creuse, Christiane Ribière Présidente de Lou Chami, Bernard Fayemendi et Michel Laroche, vice-présidents ainsi que Marthe Pateyron, membre du CA ont reconnu le parcours entre Banize et

Sauviat-sur-Vige (Haute-Vienne). Avant son homologation définitive un gros travail reste à faire : Conventions de passage en propriétés privées, saisie du tracé dans le Système d'Information Géographique sur internet (Web-Sig) permettant de repérer les positionnements des hébergements, des passages à risque, des points patrimoniaux etc. Il faut également tenir compte des passages obligatoires imposés par le cahier des charges (exemple : Le Compeix). Sans plus tarder sous la conduite de Michel Laroche qui connaît bien le secteur entre Le Compeix et



Les équipes de Lou Chami ouvrent le chemin
Les abords de la rivière sont très pentus





Sondage du sol de part et d'autre.



Mise en place des premiers éléments

Sauviat-sur-Vige, les équipes de Lou Chami se mettent au travail.

Il faut réouvrir des chemins, débroussailler, couper des arbres, mais la plus grosse difficulté s'est présentée à eux alors qu'ils allaient atteindre leur but, la forêt d'Espagne, à la limite de la Haute-Vienne. C'est un endroit escarpé, à la hauteur de la « pierre branlante » au fond de ce vallon coule une petite rivière La Béraude.

Le seul moyen de franchir cet obstacle est la construction d'une passerelle. Le bois nécessaire à la construction est fourni gracieusement par l'entreprise Cosylva de Bourgneuf, un agriculteur des environs amène les matériaux au plus près mais les abords de la rivière sont très pentus et plusieurs centaines de mètres seront à faire à dos d'homme.

Le 30 août dernier, dès l'aube une équipe de choc de Lou Chami, épaulée par Pascal, employé communal de

Saint-Pierre-Chérignat, s'attelle à la tâche.

À midi le travail est déjà bien avancé, Marthe Pateyron leur ayant préparé un copieux repas, la reprise sera pénible pour certains. Mais rien n'arrête nos vaillants travailleurs et le soir c'est une affaire « bouclée ».

D'ici peu ce chemin va être définitivement homologué. Ce nouveau G.R. permettra aux randonneurs de découvrir les paysages et le charme de notre belle région.



René BONNET



La photo souvenir pour ces téméraires et généreux bénévoles



Distinction

Monsieur André Chandernagor, aujourd'hui centenaire, a reçu la plus haute distinction de la République française. Il a été élevé à la dignité de Grand-Croix de la légion d'honneur et décoré par Emmanuel Macron le 24 janvier dernier à la Cité de la tapisserie d'Aubusson lors de son déplacement en Creuse.

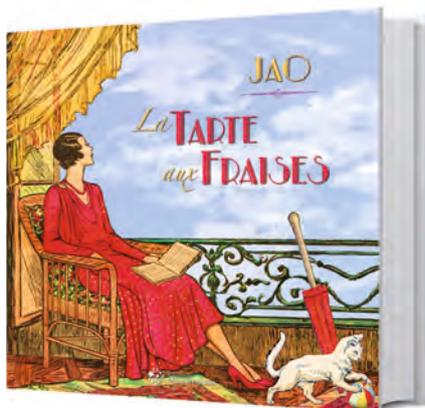
La tarte aux fraises de Jao, 23 nouvelles à la découverte de l'âme humaine !

Arrivé en Creuse en 1982 pour un remplacement à Radio La Creuse, Jao est depuis tombé amoureux de notre département. Animateur et journaliste sur les ondes de Radio France Creuse, il s'est tourné dans les années 2000 vers la presse écrite nationale. Parallèlement à ses activités professionnelles, Jao s'est fait connaître du grand public par ses talents d'auteur, de collagiste et de photographe.

Dans ses cinq livres *Phototescopages* tout d'abord, il nous a donné à voir le réel avec humour, quand deux éléments du décor se contredisent ou se complètent, à travers ses photographies. Avec ses collages réalisés à partir de documents anciens, il nous a fait parcourir le passé et nos souvenirs dans ses tableaux et sa célèbre série de cartes postales sur la Creuse où des élégantes en villégiature nous faisaient découvrir les différentes communes du département. C'est aujourd'hui en tant qu'auteur que nous retrouvons Jao pour la parution aux Editions Mon Limousin de son dernier ouvrage, *La tarte aux fraises*, dans lequel il nous livre 23 nouvelles propices au voyage en Creuse et en Nouvelle-Aquitaine mais surtout à la découverte de l'âme humaine.

Comment est venue l'envie d'écrire ces nouvelles ?

Jao : Dans mon précédent ouvrage *Chroniques d'avant chaos*, j'observais l'évolution du monde et de la société. Lorsque j'ai commencé à écrire ces nouvelles, sans savoir encore qu'elles allaient constituer *La tarte aux fraises*,



j'avais d'abord la volonté de passer à une écriture moins en prise avec la réalité. Par ailleurs, certaines de ces nouvelles ont été écrites lors du premier confinement et chaque récit constitue une petite fenêtre que le lecteur entrouvre pour découvrir des personnages, des vies, des situations différentes, des aventures tantôt drôles, tantôt tragiques, tantôt poétiques ou romanesques.

Ces nouvelles ne sont d'ailleurs reliées que par un personnage, le Boiteux, c'est un passeur de mémoire ?

Effectivement, chaque histoire est indépendante, il n'y a pas de fil conducteur entre les nouvelles ou plutôt c'est le Boiteux qui sert de fil conducteur. C'est un personnage étrange, conteur hors pair et transmetteur de mémoire, que l'on découvre dans le prologue et l'épilogue, qui constituent en eux-mêmes l'une des 23 histoires de *La tarte aux fraises*.

Comment avez-vous associé chacune des nouvelles avec un territoire de Creuse ou de Nouvelle-Aquitaine ?

Selon les nouvelles, l'ancrage territorial est plus ou moins prégnant dans l'histoire et si mes nouvelles sont essentiellement situées en Creuse, c'est avant tout pour parler et pour valoriser ce

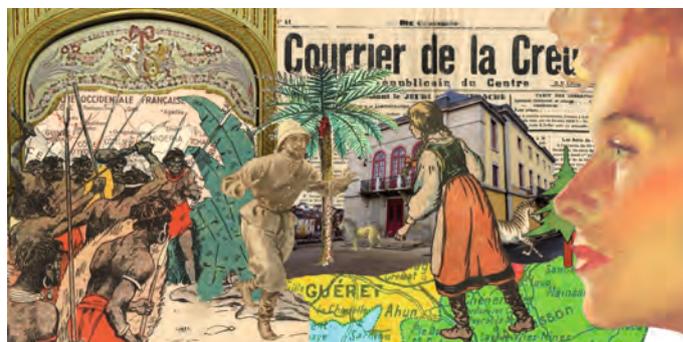
département.

Il y a néanmoins des accroches locales plus fortes dans certaines nouvelles. Pour *Les Amants de Crozant*, c'est la situation physique du lieu, avec la route sinueuse, qui aide à rendre crédible l'histoire. Autre clin d'œil à la Creuse, il y a de nombreuses expressions en patois dans *La vieille fade* qui se déroule sur une terre de légendes, le Plateau de Millevaches.

Derrière chacun de vos personnages, vous brossez le portrait de la nature humaine ?

Le livre s'est constitué par petites touches, j'ai voulu parler des turpitudes de l'âme humaine confrontée aux aléas de la vie.

Au gré des nouvelles, le lecteur va découvrir, l'âme humaine et les choses belles et horribles de la vie (amour, jalousie, trahison, etc.).



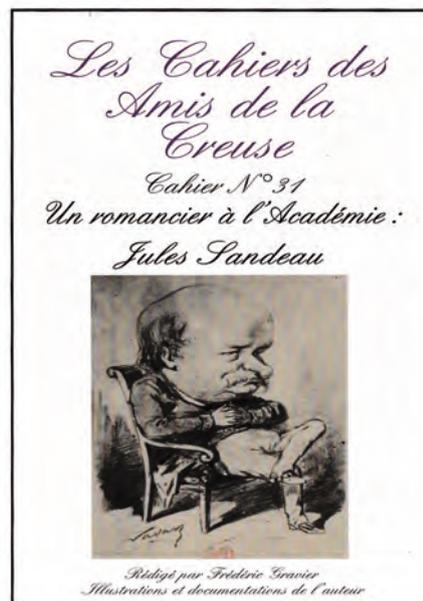
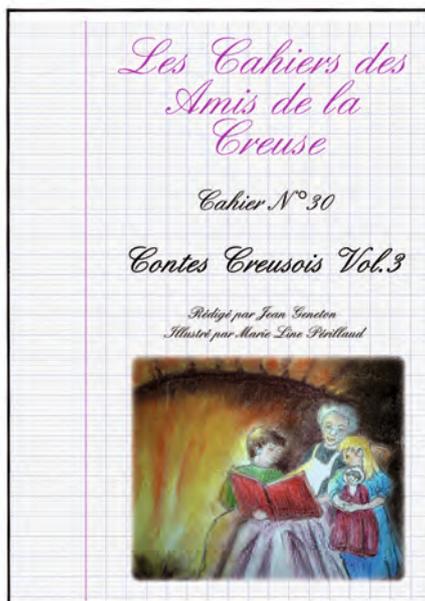
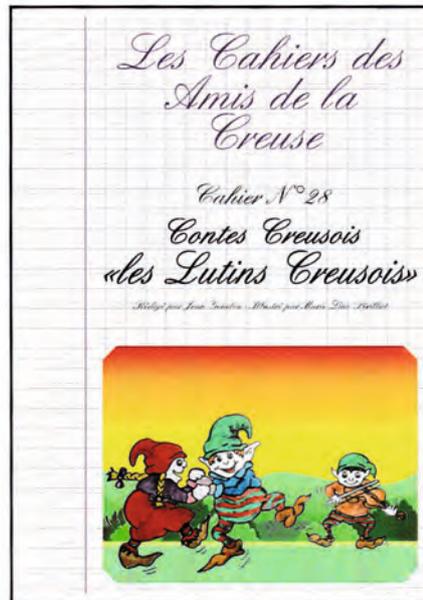
Avec les collages associés à la plupart des histoires, vos nouvelles renvoient à une époque passée tout en étant intemporelles, c'est une invitation à la rêverie ?

Effectivement, ces nouvelles ont, à l'instar de mes collages, une coloration rétro, même si aucune époque précise n'est définie.

La tarte aux fraises a, je crois, la particularité de constituer un tout de par le ton et le style d'écriture, tout en offrant le plaisir propre au genre littéraire qu'est la nouvelle : permettre en un court laps de temps de se déconnecter complètement et d'effectuer un petit voyage imaginaire.

Arnaud BILLOUÉ

Nos dernières parutions



Les cahiers déjà parus

- 1 René Viviani
(Réédition 2014)
- 2 La Feuillade
- 3 Pierre Bourdan
Jean de la Fontaine
- 4 Les chemins de fer creusois
d'hier à aujourd'hui
- 5 La Famille Quinquaud
- 6 Jules Marouzeau
- 7 Le parc naturel régional de
Millevaches en Limousin
- 8 Les Templiers et les
Hospitaliers
- 9 Jacques-Joseph Grancher
- 10 Tristan L'Hermite &
Amédée Carriat
- 11 François Denhaut
- 12 Jean Guitton
- 13 Pierre d'Aubusson
- 14 Les 13 pendus d'Épagne
- 15 Histoires de Jarnages
- 16 Des contes Creusois Vol 1
- 17 Des contes Creusois Vol 2
- 18 Le moulin du Gué Cornu
- 19 Des diableries Creusoises
- 20 Le Moulin de Piot
«Tonton» Chareille
- 21 Jules Védrines
- 22 Les Judets
- 23 Martin Nadaud
- 24 Emile de Girardin
- 25 Lionel de Marmier
- 26 Eugène Jamot
- 27 Le camp militaire de La
Courtine
- 28 Des contes Creusois «les
Lutins Creusois»
- 29 Juliette Darle
- 30 Des contes creusois
- 31 Un romancier à l'Académie :
Jules Sandeau

**Vous pouvez commander « Les Cahiers des Amis de la Creuse » au siège de l'association :
Prix unitaire: 8.00 € (hors frais d'envoi 3.00 €)**

Alfred Assollant et la Commune de Paris

Aubusson, la maison d'Alfred Assollant se dresse modestement sur les hauteurs de Chabassière, tout en haut de la rue qui porte le nom du romancier né le 20 mars 1827 dans le centre-bourg. Assollant s'est toujours partagé entre sa ville natale et Paris, mais aussi entre le roman et le journalisme. De son vivant, il a été un homme de lettres en vue qui dérangeait en raison de ses engagements avant de connaître l'oubli sur la fin de sa vie. Il a laissé une œuvre considérable dont on peine aujourd'hui à saisir toute la portée. Sa patiente redécouverte est en cours, à l'initiative du journaliste Robert Guinot, avec le soutien du Conseil départemental de la Creuse et le concours des Éditions Ramsay.



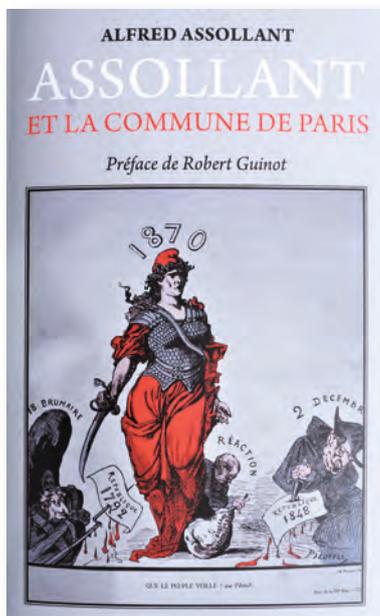
Plaidoyer pour l'Amnistie

Des romans d'Alfred Assollant ont été traduits en plusieurs langues, ils ont connu pour certains des tirages confortables, d'autres se sont avérés plus confidentiels. Mais, l'œuvre d'Assollant ne se résume pas au succès mondial de *Capitaine Corcoran*, paru en 1867 et régulièrement réédité depuis, notamment dans des éditions destinées à la jeunesse, un livre salué par Jean-Paul Sartre et Émile Zola, annonciateur, pour certains, de *Harry Potter*.

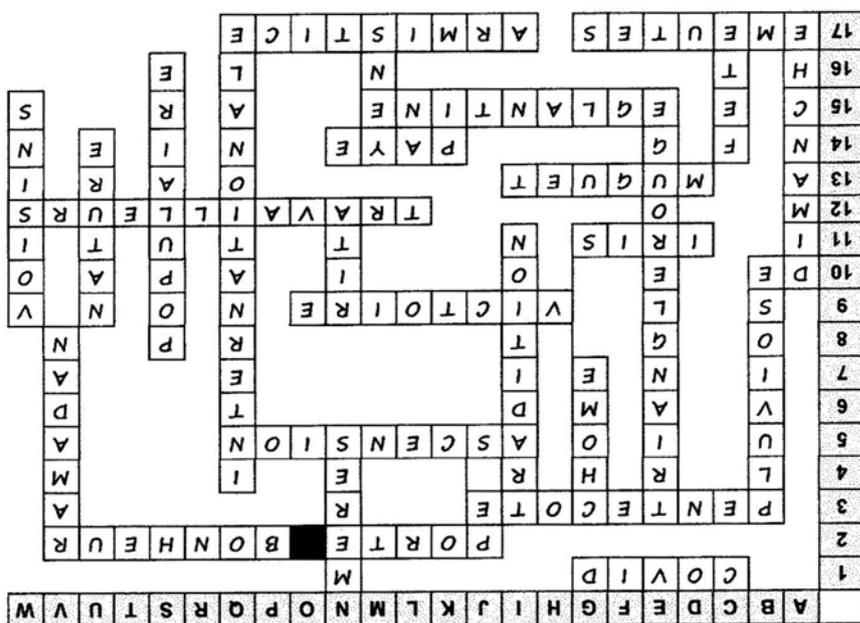
Robert Guinot s'est attelé au patient travail de réédition de textes d'Assollant alors que l'association Felletin, le plaisir de lire a créé le Prix

Alfred-Assollant, à destination des collégiens de Creuse. Après la réédition de *François Bûchamora* en 2020, voici *Alfred Assollant et la Commune de Paris*, également établi et préfacé par Robert Guinot. Ce livre réédite l'essai *Assez tué*, publié le 8 mars 1879, dans lequel Alfred Assollant donne libre cours à ses idéaux et à ses convictions. Profondément républicain, épris de liberté et de justice sociale, patriote mais antimilitariste et anticlérical, pourfendeur de l'arbitraire et des Allemands, il s'adresse à la Nation France. À *Assez tué (Plaidoyer pour l'amnistie)*, s'ajoute *Le Docteur Judassohn*, roman injustement méconnu d'Assollant, qui nous entraîne au cœur de la guerre franco-prussienne, porteuse de la Commune. Le roman est complété par deux nouvelles, un ensemble dans lequel l'humour va de pair avec la fantaisie mais aussi avec une approche historique avérée. C'est le livre d'une trahison en même temps que le portrait d'un homme et de la société parisienne. Le roman (avec ses nouvelles) et l'essai se complètent dans le même esprit alerte, celui d'un écrivain de conviction, volontaire et entier, qui s'adressait à la jeunesse mais aussi à tout public. *Alfred Assollant et la Commune de Paris* comporte également des documents et des lettres inédites ainsi que des analyses et illustrations rares. Il éclaire au passage les coulisses de l'édition au XIX^e siècle. De quoi au final rétablir les faits et situer la Commune dans son juste contexte tout en se délectant du talent d'Assollant (Éditions Ramsay, 258 pages, 20 €).

R. G.



Solutions des Mots Croisés de Mai 2021



La Chronique littéraire de Robert Guinot

Les Dames de Fontanges Albert Ducloz, Éditions De Borée, 18,90 €

Albert Ducloz inaugure la nouvelle collection de chez Borée, « Terres d'écriture ». L'écrivain de la Haute-Loire choisit comme cadre le Cantal et remonte le temps jusqu'au siècle de Louis XIV. Lors d'une chasse à courre organisée par le marquis de Fontanges, le cheval d'un baron renverse un jeune garçon qui décède peu après. Cet accident déclenche un mouvement de révolte, une sorte de jacquerie des villageois avec à leur tête un ancien soldat. Ils enlèvent le marquis et la marquise qu'ils obligent à traverser le village en petite tenue et à demander pardon aux parents de l'enfant mort. Le marquis aussitôt libéré déclenche une terrible vengeance. C'est pour Albert Ducloz l'occasion de disséquer les rapports entre nobles et paysans. L'histoire est certes fictive mais crédible et ne se limite pas à l'Auvergne puisqu'elle passe aussi par le château de Fontainebleau. Ducloz ajoute histoire d'amour et tendresse...

L'amour la mer Pascal Quignard, Éditions Gallimard, 22 €

Pascal Quignard a été, voici quelques années, l'invité d'honneur des Rencontres de Chaminadour, à Guéret. Son cru de 2022 a la forme d'une suite baroque dédiée à l'Amour, au milieu du XVIII^e siècle. Il associe, en virtuose, la belle littérature et la musique. En ces temps agités, on retrouve Monsieur de Sainte Colombe, histoire de renouer avec *Tous les matins du monde*, merveilleux roman et film tourné dans la Creuse (Château Bodeau, Moutier d'Ahun). Il est ici beaucoup question du désir, du corps des femmes... Un roman hors du temps, aussi beau que triste. Un roman dans lequel « la peur est la meilleure des gardiennes ».

Le grand monde, Pierre Lemaitre, Éditions Calmant Lévy, 22,50 €

C'est le roman événement de cet hiver. C'est le livre le plus loué par la critique. Rien d'étonnant à cela. Le Prix Goncourt 2013 (*Au-revoir là-haut*) se plonge dans les Trente glorieuses par le biais de la saga familiale des Pelletier, avec la volonté affichée de « renouer avec ses premiers émerveillements de lecteur ». Nous sommes en 1948, au début du *baby-boom* alors que loin de la France se déroule la guerre d'Indochine. Le souffle romanesque de Lemaitre fait merveille, dans la lignée des ouvrages précédents, en plus féroce peut-être, en plus puissant aussi, à-travers le monde. Lemaitre dépayse, ajoute un scandale financier, une intrigue policière et des

surprises. C'est de la fiction mais elle est documentée, réfléchie, en prise avec notre société et ses travers. Le lecteur n'a pas le temps de souffler. Il est emporté.

Effervescence de la peinture dans l'art contemporain Anaël Pigeat, Éditions Flammarion, 65 €

En s'appuyant sur une trentaine d'artistes d'aujourd'hui issus des sélections du Prix Jean-François Prat depuis 10 ans, le critique d'art Anaël Pigeat, établit un panorama personnel et pertinent de la peinture contemporaine qui est revenue sur le devant de la scène artistique en France et dans le monde entier. Le propos en français et en anglais est assorti de 250 illustrations. Dans la préface Mark Godfrey distingue 7 catégories de pratiques, des catégories appelées par nature à devenir obsolètes. En prime, un retour sur tous les Prix Jean-François Prat. La peinture que certains considéraient moribondes, comme un art du passé, apparaît plus vivante que jamais. Et c'est heureux.

Le corbeau, Michel Pastoureau, Éditions du Seuil, 19,90 €

Après le loup et le taureau, voici le corbeau, si commun dans la campagne limousine. Le corbeau est souvent détesté, diabolisé par l'Église, il est de la couleur de la mort et son croisement est lugubre, s'ajoutent des représentations artistiques peu flatteuses (« L'arbre aux corbeaux ») et le film de Hitchcock. C'est oublier que le corbeau est intelligent et que son plumage ajoute au noir de jolis reflets bleutés et qu'il est très présent dans différentes mythologies. On le retrouve dans les Fables de La Fontaine et dans celles de différents poètes. Ce livre érudit et abondamment illustré devrait efficacement contribuer à sa réhabilitation.

L'artisan du diable Jean Siccardi et Hélène Grosso, Éditions Lucien Souny, 16,90 €

Un éditeur limousin, des auteurs de Provence et Anvers comme cadre du roman. L'histoire d'un gamin qui tente de survivre dans le port belge bien connu. Il connaîtra pourtant un destin hors normes en devenant le relieur d'art personnel de la reine de Belgique. L'amour le perdra, il voyagera jusqu'au Congo belge et deviendra l'artisan du diable. Une fiction haletante reposant sur des faits réels et une histoire d'amour déroutante.

Mourir au soleil Franck Linol et Joël Nivard, La Geste, 13,90 €

Les deux amis romanciers mettent en commun leur talent et leur sens du

polar. Ils imaginent le procès, en 2020, d'un informaticien, jugé à Limoges, pour avoir braqué des bureaux de poste et pris des otages. Une première fois acquitté faute de preuves, l'homme se retrouve devant un tribunal. L'avant-dernier jour du procès, il disparaît sans explication. Bien entendu, les célèbres commissaires Dumontel et Varlaud, chers à nos deux auteurs limousins vont mener l'enquête. Ils engagent au-travers de la région et bien au-delà une course poursuite. Un polar enlevé empreint d'humour et de légèreté. Une lecture qui fait du bien!

Romans

Julian Barnes, Éditions Gallimard-Quarto, 28 €

Du *Perroquet de Flaubert*, à *En gland*, *England* en passant par *Une fille qui danse*, voici 5 romans majeurs du grand écrivain britannique, complétés par des dossiers et des repères bibliographiques. Un monument de 1248 pages et de 112 documents établi par Vanessa Guignery qui caractérise ce romancier singulier qui a obtenu son diplôme d'avocat en 1974. Depuis, il a surtout été l'avocat de la grande littérature. Ce quarto aux allures de Pléiade est, dans notre pays, une forme de consécration.

Début de siècles Arnaud Cathrine, Éditions Gallimard-Verticales, 20 €

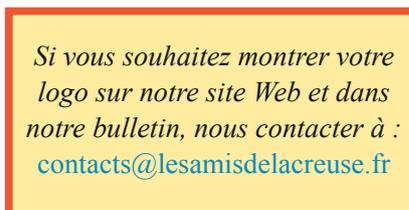
Arnaud Cathrine brosse ici les portraits de 11 personnages au tout début du XX^e et du XXI^e siècles. Des personnages inattendus, pluriels, qui donnent lieu chacun à une nouvelle. L'écrivain cerne d'abord les deux époques, l'une folle et l'autre floue. Il est question d'amour et de personnalités comme Cocteau, Barthes, Marguerite Yourcenar... Des petites touches pleines de finesse, une plume acérée au service d'une idée de la liberté.

L'armée d'Edward Christophe Agnus, Éditions Robert Laffont, 20 €

Ce premier roman est celui de « la plus grande chasse à l'homme de l'histoire... qui pourrait changer le monde ». Un beau jour, 20 personnalités de premier plan disparaissent mystérieusement dans le monde. Elles sont victimes d'un groupe de hackers qui pendant 21 jours les prend en otages. Que leur reproche-t-on ? De ne pas se soucier de l'environnement et de l'avenir de la planète. Un roman haletant qui au final dénonce l'aveuglement de la classe politique et économique face au péril environnemental.



Nos partenaires sont des amis de la Creuse : supporters fidèles et précieux de notre Association, ils vous le font savoir en se montrant sur notre site Web et dans notre bulletin.



Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris

Née en janvier 2013 de la fusion des Associations «Les Amis de la Creuse» fondée en 1991 et «Les Creusois de Paris» fondée en 1931, notre association a principalement pour but la promotion des arts et traditions rurales à travers différentes manifestations culturelles, littéraires et économiques. Elle a également vocation de s'intéresser à la mémoire de personnages creusois illustres et de faire découvrir les richesses et le patrimoine de la Creuse.

**Retrouvez-nous
sur le WEB**

www.lesamisdelacreuse.fr

**Vous aimez la Creuse ?
Nous aussi ! Alors, rejoignez-nous !**

Bulletin d'Adhésion - Renouvellement (à découper ou à recopier)

Mme, Mlle, M. Profession Date

Prénom Adhérent : 25 € - Couple : 35 €

NOM Signature

Téléphone

E-mail

Adresse résidence principale

Autre adresse

Règlement par chèque à l'ordre de **Les Amis de la Creuse - Les Creusois de Paris**
A adresser à **Jean Geneton Le Planchadeau 23460 Saint Pierre Bellevue**
Votre carte Adhérent vous sera adressée avec le prochain bulletin